

Interview de Lionel Olenga, le co-créateur de la série Chérif.

Soumis par Noah Ward

14-10-2013

Dernière mise à jour : 14-10-2013

Une info sélectionnée par la rédaction du Magazine des Séries.

Interview de Lionel Olenga, co créateur de la série "Chérif" et directeur de collection

Vous êtes co créateur de la série, pouvez-vous nous dire comment est né ce personnage ? Des discussions entre Laurent Scalese, Stéphane Drouet et moi. Nous avons construit ensemble Kader Cherif autour de notre amour des séries télé, d'une envie commune de faire une série à la fois efficace dans ses ressorts d'enquête et moins sombre que les projets sur lesquels nous avons travaillés. Cherif et moi avons en commun d'avoir grandi sans père et d'avoir trouvé des figures paternelles dans les séries tv que nous pouvions regarder à la télé à l'époque. C'était amusant de jouer avec l'idée d'un type dont le rêve serait d'être flic... qui l'est devenu... Ça donne un policier qui s'amuse à résoudre des crimes tout en étant conscient des responsabilités qui sont les siennes. L'idée qu'il soit d'origine maghrébine, qu'il vive en face de l'hôtel de police, son lien à sa fille, ce mélange constant entre pro et perso, toutes ces caractéristiques ont été évoquées et enrichies au fur et à mesure de nos discussions. Stéphane donnait des idées et nous rebondissions dessus. C'est un vrai travail collectif. En quoi est-il différent des autres héros de fictions policières françaises ? Comme tout flic de fiction française, il est dans l'empathie avec les victimes (mais aussi - parfois - les meurtriers). Pour autant, il adore son métier et il s'amuse au fil des enquêtes. Après avoir passé des années à regarder des séries, il est devenu le héros de la sienne. A quel stade avez-vous rencontré Abdelhafid Metalsi, et en quoi incarne-t-il selon vous le personnage ? Lors de ses premiers essais, nous avons rapidement vu qu'il avait ce côté charmeur qui définit le personnage. Pour autant, le casting a été long car Cherif est un rôle plus difficile à interpréter qu'il n'y paraît. Il faut être capable d'être dans la décontraction et de pouvoir passer à une séquence chargée en émotion, parce que Cherif n'est pas qu'un "flic fun". Abdelhafid Metalsi est Kader Cherif, justement parce qu'il a l'humanité du personnage tout en dégageant ce charisme et cette assurance qui sont la marque du personnage. Vous êtes également directeur de collection sur la série, pouvez-vous nous expliquer comment s'organise le travail d'écriture sur cette série ? A l'exception des deux premiers épisodes, co-écrits avec Laurent Scalese, j'ai travaillé en solo avec différents auteurs, chacun ayant en charge un épisode. A chaque nouvelle version du texte, Laure Doyonnax (directrice littéraire) et moi-même discutons des aménagements à apporter. C'était l'auteur qui s'en chargeait ou moi-même... avant envoi à la chaîne (qui lit chaque étape du scénario). Nous avons établi un document "codes de la série" qui permet aux auteurs de se repérer dans les passages obligés de la série. Parmi les règles à respecter : soigner le personnage d'Adeline Briard. Souvent, dans le but de faire briller le héros, on rabaisse ceux qui sont autour de lui. Adeline est au même niveau de Cherif... et il arrive même qu'elle lui dame le pion. A quel personnage de fiction policière étrangère Kader Cherif ressemble-t-il le plus selon vous ? C'est un mix de plusieurs héros des années 70/80 : il a l'assurance d'un Danny Wilde, avec le même côté sans gêne, le sens de l'observation d'un Columbo ou d'un Monk. En fait, il s'est construit grâce à toutes ces séries qu'il a regardées. Vous-même, êtes-vous allé sur le tournage de la série ? Oui, j'ai eu la chance d'assister au tournage de plusieurs séquences. C'est aussi important pour un scénariste d'assister aux tournages afin de mieux comprendre les difficultés qui sont celles de l'équipe, des acteurs, ou encore de la mise en scène et de corriger le tir. Reproduire ce qui fonctionne bien, et éviter ce qui plus difficile.

Comment avez-vous vécu cette mise en forme des textes par l'équipe et les comédiens ?

C'est toujours un moment fort : découvrir toute cette équipe, tous les comédiens, mais aussi tous ceux qu'on ne voit pas à l'écran, emmenée par le réalisateur (Vincent Giovanni pour les 4 premiers et Julien Zidi pour les 4 suivants) qui se démènent pour donner vie au scénario... Je me souviens avoir été très ému par une séquence (de l'épisode 5) où Abdelhafid Metalsi et Carole Bianic font face à Rufus et Valérie Karsenti. Et puis, on voit ce qu'on doit améliorer. Qu'est-ce que cette expérience vous a apporté en tant que scénariste en général, et éventuellement pour la saison 2 en particulier ?

La saison 1 nous a permis d'explorer plusieurs pistes, plusieurs types d'intrigue, mais aussi de tester l'équilibre fun/drama. Je pense que nous avons une bien meilleure connaissance du cocktail CHERIF. Et nous y allons à fond. La relation chien/chat entre Kader et Adeline est-il un élément important de la série ?

Oui, parce que ce jeu de séduction, nous l'avons voulu dès le départ. Il était important pour nous que les spectateurs aient envie qu'il se passe quelque chose... C'est pourquoi nous avons fait attention à ce que les deux policiers soient traités de manière équivalente : c'était important que Le Capitaine Cherif et le Capitaine Briard soient deux personnalités fortes, opposées, mais complémentaires...

Vous faites références à Des séries existantes au cours des épisodes. Comment les avez-vous choisies ? Est-ce un élément récurrent ?

A priori, il faut que ce soit des séries situées dans la time line de Kader : qu'il ait pu regarder étant enfant ou adolescent. Mais pour tout dire, il faut surtout que ça "colle" avec l'esprit Cherif... On trouve des clins d'œil ; il ou

référence dans presque tous les épisodes, mais sur la méthode tirée d'une série, je dirais que c'est présent dans 75 % des épisodes. Un chiffre que nous comptons améliorer... (sourire)